

Variétés... : touristes

Autor(en): **Matter, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **91 (1964)**

Heft 11-12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-233711>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Touristes

On les repère très facilement, d'abord parce qu'ils sont en nombre, ensuite parce qu'ils ont presque toujours un Guide ou des prospectus à la main et des jumelles en bandoulière.

Ceux des autocars sont très pressés : on leur accorde en général une ou deux heures pour visiter une ville qui mérite qu'on lui consacre huit jours. Ils sont dociles et restent bien en troupeaux, comme des moutons. Ils se laissent conduire d'un musée à une église et d'une église à un musée, écoutant le guide, levant la tête, la tournant à droite ou à gauche, admirant sur commande. Puis ils regagnent leur car, regardant leur dépliant pour s'assurer qu'on ne les a pas trompés, et la lourde voiture s'en va vers une autre visite-express.

Variétés...

Quant aux autres touristes (voir contemporains ou course-cagnotte), ils sont plus indépendants, bien qu'ils aient un chef de course qui a tout prévu et tout résolu et qui a son mot à dire, le dernier.

Les couples sont innombrables. Au restaurant, si Monsieur vérifie l'addition et si Madame prêche l'économie, on est assuré qu'ils ne sont pas en voyage de noces.

Les jeunes mariés se désintéressent quelque peu des beautés du paysage traversé. Témoin cette petite dame toute neuve que son mari promena de Rome à Florence et de Florence à Venise et qui, au retour, déclara à ceux qui lui demandaient ce qu'elle avait vu d'intéressant : « Mais, j'ai vu... André ! »

M. Matter.

SI VOUS ALLEZ...

... à Vugelles-la-Mothe, vous éprouverez certainement du plaisir à longer le vallon au fond duquel coule l'Arnon, laissant à votre gauche la haute paroi du Jura.

Le premier groupe que vous rencontrerez est celui de La Mothe, et en suivant la route, vous tournerez autour d'un monticule, sur lequel s'élevait autrefois le château des seigneurs de La Mothe. Cette seigneurie était d'un caractère particulier : elle était allodiale, c'est-à-dire franche de toute redevance. Qualifiée de fief du soleil, elle n'a jamais relevé de la Maison de Savoie, ni du Gouvernement de Berne.

Un peu plus bas, c'est le groupe de Vugelles, avec une ancienne église aux formes trapues, où l'on remarque une fenêtre gothique du XV^e siècle et une niche, qui a fort probablement abrité une statue avant la Réforme.

Cette seigneurie de La Mothe avait passé aux mains des Champvent et, par eux, aux Vergy, à quelle famille appartenait la belle Gabrielle, qui avait trouvé en Raoul de Coucy un cœur plus tendre et plus compréhensif que chez son époux. (Ce sont des choses qui arrivent, hélas ! pour les maris !)

Coucy partit pour la Terre sainte, où il fut blessé à mort. Il avait demandé que son cœur fût envoyé à sa belle.

Ce fut le mari qui reçut l'envoi ; il le fit manger par sa femme, se réservant de lui révéler la vérité ensuite.

Gabrielle déclara ne plus rien vouloir manger et se laissa mourir de faim.

L'histoire s'arrête là, mais il est douteux que cette leçon ait porté ses fruits.

Ad. Decollogny.